

Protocole Hannibal” : mieux vaut un soldat israélien mort que captif

écrit par Sylvia Bourdon | 13 juillet 2024





C'est le leitmotiv de la très controversée « DIRECTIVE DE HANNIBAL », qui autorise Tsahal à engager tous les moyens disponibles pour récupérer ses soldats capturés, souvent au détriment des civils.

L'armée israélienne, [qui s'efforce aussi de libérer les otages](#), a dans son arsenal la "directive Hannibal". Un protocole secret qui existe depuis les années 80 pour régler les prises d'otages de soldats et hauts gradés militaires israéliens. Renaud Girard, grand reporter et chroniqueur international, a couvert le conflit israélo-palestinien et suivi l'armée israélienne : ce sont des soldats de Tsahal qui lui ont parlé de cette directive Hannibal.

"Ne rien céder, ne pas négocier pour récupérer le soldat"

"On ne donne rien au preneur d'otages, on ne parle pas avec lui, on essaye de le tuer. Même si ça fait courir un risque à la vie des otages détenus par ce terroriste", résume ainsi Renaud Girard.

Avant de rappeler : "Hannibal est ce grand chef carthaginois qui s'est suicidé plutôt que de se rendre aux Romains. Voilà ce que cette procédure signifie pour l'armée israélienne : on ne négocie pas, on ne cède rien à l'ennemi, on met tous les moyens contre lui".

Bien que secrète, on sait que cette directive a été éprouvée par le passé dans l'armée israélienne.

"La directive Hannibal a été mise en place par l'armée israélienne en 1986 lorsque de deux de ces soldats sont pris en otage par le Hezbollah dans le sud du Liban", rappelle le grand reporter.

Depuis, la procédure est employée à plusieurs reprises, selon Renaud Girard, notamment en 2014 lors de [la disparition du soldat Hadar Goldin à Rafah](#) dans le sud de Gaza. *"L'armée a bombardé Gaza à mort, se souvient le grand reporter, sans rien céder, sans négocier pour récupérer le soldat".*

Source de l'encadré ci-dessus :

https://www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/israel-palestine/attaque-du-hamas-contre-israel-qu-est-ce-que-la-directive-hannibal-que-pourrait-utiliser-l-armee-israelienne_6113055.html

Selon mes recherches concernant la presse francophone, uniquement le Point, en France, informait succinctement ses lecteurs en novembre 2023, sans être certain que la directive fut appliquée. Sujet passé totalement sous silence dans ce pays, le nôtre, qui abrite sur son territoire les plus importantes communautés ; juive et musulmane d'Europe. Nous voyons d'ailleurs depuis ce pogrom du 7 octobre les masses musulmanes dans nos rues, pavoisées de drapeaux palestiniens. On aimerait bien en voir autant, lorsque leurs coreligionnaires égorgent leurs compatriotes Français de souche ! Ou après le Bataclan, ou Nice. C'est bien la raison pour laquelle j'ai toujours dit que nos « compatriotes musulmans » silencieux, se rendent complices et d'autant plus dangereux que lorsque le nombre sera devenu tellement important, cette masse silencieuse musulmane rejoindra sa base agitatrice contre nous. **En tous cas, les juifs furent bien seuls par suite de ce massacre ignoble.**

Aussi tragique que fut le 7 octobre, l'hystérie qui s'empara du monde était à la hauteur de l'importance sauvage du pogrom. L'émotion, encore une fois, dirigeait l'Occident collectif dégénéré. D'ailleurs notre monde périssant ne sait réagir que par l'émotion à en perdre la raison. Attention, je demande que l'on ne fasse mauvaise interprétation de mon propos, pour me jeter à la tête que je serais antisémite pour ne pas hurler avec les loups.

9 mois après cette barbarie, nous pouvons peut-être regarder ce qui se dit en Israël même et en particulier dans son grand quotidien de gauche HAARETZ. Je n'émettrai aucun avis personnel, mais j'ai cru bon de le traduire pour RR, puisque le silence radio habituel est de rigueur en France, depuis la confirmation, il y a 5 jours de HAARETZ, que la directive

Hannibal fut appliquée ce 7 octobre 2023. Sans oublier que ce pogrom aurait pu être évité, si Netanyahu avait écouté les services secrets égyptiens qui l'alertaient d'une imminente attaque du Hamas. Le lecteur se fera lui-même son opinion sur la question.

Sylvia Bourdon

Traduction de cet article de Yaniv Kubovich du 7 juillet 2024 dans HAARETZ

Tsahal a ordonné la directive Hannibal le 7 octobre pour empêcher le Hamas de capturer des soldats

Les documents et les témoignages obtenus par Haaretz révèlent que l'ordre opérationnel "Hannibal", qui ordonne le recours à la force pour empêcher les soldats d'être emmenés en captivité, a été employé dans trois installations de l'armée infiltrées par le Hamas, mettant également en danger des civils

Les opérations et les frappes aériennes de la division de Gaza dans les premières heures du 7 octobre étaient basées sur des informations limitées. Les premiers instants après le lancement de l'attaque du Hamas ont été chaotiques. Les rapports arrivaient, avec leur signification pas toujours claire. Lorsque leur signification a été comprise, on s'est rendu compte que quelque chose d'horrible avait eu lieu. Les réseaux de communication ne pouvaient pas suivre la circulation de l'information, comme c'était le cas pour les soldats qui envoyaient ces rapports.

Cependant, le message transmis à 11h22 à travers le réseau de la division de Gaza a été compris par tout le monde. "Pas

un seul véhicule ne doit retourner à Gaza". À ce stade, Tsahal n'était pas au courant de l'ampleur des enlèvements le long de la frontière de Gaza, mais il savait que de nombreuses personnes étaient impliquées.

Ainsi, il était tout à fait clair ce que ce message signifiait, et quel serait le sort de certaines des personnes enlevées. Ce n'était pas le premier ordre donné par la division avec l'intention de déjouer l'enlèvement même au détriment de la vie des otages, une procédure connue dans l'armée comme la « Directive Hannibal ». Les documents obtenus par Haaretz, ainsi que les témoignages de soldats, d'officiers de niveau intermédiaire et supérieurs de Tsahal, révèlent une foule d'ordres et de procédures établis par la division de Gaza, le commandement du Sud et l'état-major général de Tsahal jusqu'à l'après-midi de cette journée, montrant à quel point cette procédure était répandue, dès les premières heures suivant l'attaque et à divers points le long de la frontière. Haaretz ne sait pas si ou combien de civils et de soldats ont été touchés en raison de ces procédures, mais **les données cumulées indiquent que de nombreuses personnes enlevées étaient en danger, exposées aux tirs israéliens, même si elles n'étaient pas la cible.**

À 6 h 43, des barrages de roquettes ont été lancés sur Israël et des milliers de membres du Hamas ont attaqué des bastions de l'armée et les capacités d'observation et de communication de la division, le commandant de la division Général de Brigade Avi Rosenfeld a déclaré que « les Philistins ont envahi ». C'est la procédure lorsqu'un ennemi envahit le territoire israélien, sur laquelle un commandant de division peut assumer une autorité extraordinaire, y compris l'emploi de tirs lourds à l'intérieur du territoire israélien, afin de bloquer un raid ennemi. Une très haute source de Tsahal a confirmé à Haaretz que la procédure Hannibal a été utilisée le 7 octobre, ajoutant que cela n'a pas été utilisé par le commandant divisionnaire. **Qui a donné**

l'ordre ?

Cela, dit la source, sera peut-être établi par des enquêtes d'après-guerre. En tout cas, dit un responsable de la défense qui est familier avec les opérations du 7 octobre à la division de Gaza, dans les heures du matin « **personne ne savait ce qui se passait à l'extérieur** ». Il dit que Rosenfeld était dans la salle de guerre, pas en émergence, « **alors que dehors une guerre mondiale faisait rage.** ».

« **Tout le monde a été choqué par le nombre de terroristes qui avaient pénétré dans la base. Même dans nos cauchemars, nous n'avions pas de plan pour une telle attaque. Personne n'avait la moindre idée du nombre de personnes enlevées ou de l'endroit où se trouvaient les forces armées. Il y avait une hystérie folle, avec des décisions prises sans aucune information vérifiée** » a-t-il poursuivi.

L'une de ces décisions a été prise à 7 h 18, lorsqu'un poste d'observation à l'avant-poste de Yiftah a signalé qu'une personne avait été enlevée au poste frontalier d'Erez, à côté du bureau de liaison de Tsahal. « **Hannibal à Erez** » est venu du commandement du quartier général divisionnaire, « **envoyer un Zik** ». Le Zik est un drone d'assaut sans pilote, et le sens de ce commandement était clair.

Ce n'était pas la dernière fois qu'un tel ordre était entendu sur le réseau de communication. Au cours de la demi-heure suivante, la division a réalisé que les terroristes du Hamas avaient réussi à tuer et à enlever des soldats servant au terminal et à la base adjacente.

Puis, à 7 h 41, c'est reparti : « **Hannibal à Erez** », un assaut sur le passage et la base, juste pour qu'il n'y ait plus de soldats. De tels ordres ont également été donnés plus tard. Le passage frontalier d'Erez n'était pas le seul endroit où cela s'est produit. Les informations obtenues par Haaretz et confirmées par l'armée montrent que tout au long de la matinée, la procédure Hannibal a été utilisée à deux autres endroits pénétrés par des terroristes : la base militaire de Re'im, où se trouvait le quartier général divisionnaire, et l'avant-poste de Nahal Oz dans lequel

étaient basées les femmes guetteuses. Cela n'a pas empêché l'enlèvement de sept d'entre eux ou le meurtre de 15 autres observateurs, ainsi que de 38 autres soldats. Au cours des heures suivantes, le quartier général de la division a commencé à assembler les pièces du puzzle, réalisant l'ampleur de l'attaque du Hamas, mais manquant l'invasion du kibboutz Nir Oz, que les premières forces de l'armée n'ont atteint qu'après le départ des terroristes.

En ce qui concerne la fréquence d'utilisation de la procédure Hannibal, il semble que rien n'a changé. Ainsi, par exemple, à 10 h 19, un rapport est arrivé au quartier général divisionnaire indiquant qu'un Zik avait attaqué la base de Re'im. Trois minutes plus tard, un autre rapport de ce genre est arrivé. À ce moment-là, les forces du commando Shaldag étaient déjà sur la base pour combattre les terroristes. À ce jour, il n'est pas clair si l'un d'eux a été blessé lors de l'attaque par drone. Ce que l'on sait, c'est que sur le réseau de communication, il y avait un message demandant à tout le monde de s'assurer qu'aucun soldat n'était dehors sur la base, car les forces de Tsahal étaient sur le point d'entrer, de chasser ou de tuer les terroristes restants. La décision de mener des attaques à l'intérieur des avant-postes, selon un haut responsable de la défense, hantera les commandants supérieurs toute leur vie. *« Toute personne prenant une telle décision savait que nos combattants dans la région pourraient également être touchés »*. Mais de telles attaques ont eu lieu, il s'avère, non seulement à l'intérieur des avant-postes ou des bases.

À 10 h 32, un nouvel ordre a été donné, selon lequel tous les bataillons de la région devaient tirer des mortiers en direction de la bande de Gaza. Les discussions internes dans l'armée ont noté que cet ordre, attribué au Général de Brigade, Rosenfeld, a été fortement critiqué, car à l'époque, Tsahal n'avait pas une image complète de toutes les forces dans la région, y compris les soldats et les

civils. Certains d'entre eux étaient dans des zones ouvertes ou dans des bois le long de la frontière, essayant de se cacher des terroristes.

À ce moment-là, l'armée ne connaissait pas le nombre de personnes qui avaient été enlevées. « ***Nous pensions qu'ils étaient des dizaines à ce stade*** », a déclaré une source militaire à Haaretz. Tirer des mortiers sur la bande de Gaza les mettrait également en danger. En outre, un autre ordre donné à 11h22, selon lequel aucun véhicule ne serait autorisé à retourner à Gaza, a causé l'escalade. « ***Tout le monde savait à ce moment-là que de tels véhicules pourraient transporter des civils ou des soldats enlevés*** », a déclaré une source du Commandement du Sud à Haaretz. « ***Il n'y a eu aucun cas où un véhicule transportant des personnes enlevées a été sciemment attaqué, mais vous ne pouviez pas vraiment savoir s'il y avait de telles personnes dans un véhicule. Je ne peux pas dire qu'il y avait une instruction claire, mais tout le monde savait ce que cela signifiait de ne pas laisser de véhicules retourner à Gaza.*** »

Un nouveau développement a eu lieu à 14 heures. Toutes les forces ont reçu l'ordre de ne pas quitter les collectivités frontalières vers l'ouest, en direction de la frontière, en mettant l'accent sur le fait de ne pas poursuivre les terroristes. À ce moment-là, la zone frontalière était sous un feu nourri, dirigée contre n'importe qui dans cette zone, ce qui en faisait une zone dangereuse. « ***L'ordre*** », dit la source dans le Commandement du Sud, « ***était destiné à transformer la zone autour de la barrière frontalière en une zone meurtrière, la fermant vers l'ouest*** ».

À 18 h 40, le renseignement militaire a cru que de nombreux terroristes avaient l'intention de fuir ensemble vers la bande de Gaza, de manière organisée. C'était près des kibboutz Be'eri, Kfar Azza et Kissufim. Par la suite,

l'armée a lancé des raids d'artillerie dans la zone frontalière, très proche de certaines de ces communautés. Peu de temps après, des obus ont été tirés au poste frontalier d'Erez. Tsahal dit qu'il n'a pas connaissance de civils blessés dans ces bombardements.

Feu à volonté !

Un cas dans lequel il est connu que des civils furent touchés, un cas qui a reçu une large couverture médiatique, a eu lieu dans la maison de Pessi Cohen au kibboutz Be'eri. 14 otages ont été retenus dans la maison alors que Tsahal l'attaquait, dont 13 tués. Dans les semaines à venir, Tsahal devrait publier les résultats de son enquête sur l'incident, ce qui répondra à la question de savoir si Brig. Le général Barak Hiram, commandant de la division 99 qui était chargé des opérations à Be'eri le 7 octobre, utilisait la procédure Hannibal. A-t-il ordonné au char d'avancer même au prix de pertes civiles, comme il l'a déclaré dans une interview qu'il a donnée plus tard au New York Times ?

Au cours de tous les mois qui ont passé, Tsahal a refusé de dire si cette procédure a été utilisée contre des civils qui avaient été pris en otage. Il semble maintenant que même si la réponse est positive, la question n'était peut-être que partielle. Les actions de Hiram ont peut-être simplement été conformes à la façon dont Tsahal fonctionnait ce jour-là.

Selon les informations que possède Haaretz, même à 21 h 33, c'était encore la situation sur le terrain. À ce moment-là, il y avait un autre ordre du commandement du Sud : fermer toute la zone frontalière avec des chars. En fait, toutes les forces dans la région ont reçu la permission d'ouvrir le feu sur toute personne approchant de la zone frontalière, sans aucune restriction. Le porte-parole de Tsahal a répondu en disant que « ***l'armée se bat depuis six mois à haute intensité sur plusieurs fronts, axée sur la réalisation des objectifs de la guerre. Parallèlement, les***

FDI ont commencé à mener des enquêtes internes sur ce qui s'est passé le 7 octobre et la période précédente. Le but de ces enquêtes est d'apprendre et de tirer des leçons qui pourraient être utilisées dans la poursuite de la bataille. Lorsque ces enquêtes seront terminées, les résultats seront présentés au public avec transparence. »

<https://www.haaretz.com/israel-news/2024-07-07/ty-article-magazine/.premium/idf-ordered-hannibal-directive-on-october-7-to-prevent-hamas-taking-soldiers-captive/00000190-89a2-d776-a3b1-fdbe45520000>